Histoire de La Tour d'Auvergne,

Epinal

[18--?]

Reel: 85 Title: 5

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI85.05

Control Number: AEQ-3177
OCLC Number : 31145402
Call Number : W PN970.F7 HISTx
Title : Histoire de La Tour d'Auvergne, surnommé le premier grenadier de France / par A. ***
Imprint : Epinal : Ch. Pellerin, [18--?]
Format : 1 v. (unpaged) : col. ill. ; 21 cm.
Note : Cover title: La Tour d'Auvergne.
Subject : La Tour d'Auvergne, Théophile Malo Corret de, 1743-1800.
Subject : France. Armée Biography.
Subject : Soldiers France Biography.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/22/94
Camera Operator: AR


LA TOUR D'AUVERGNE
IMAGERIE PELLERIN A EPINAL



HISTOIRE DE LA TOUR D'AUVERGNE

surnommé

LE PREMIER GRENADIER DE FRANCE.



par A. ***

Ch. Pellerin Editeur.

ÉPINAL.



La Tour d'Auvergne, dans sa jeunesse, allait fort souvent voir la cascade de St-Herbauld.

HISTOIRE

DU PREMIER GRENADIER

DE FRANCE.

L'histoire que je vais mettre sous vos yeux, mes jeunes amis, est celle d'un homme de cœur, exempt d'ambition personnelle, et n'ayant jamais eu qu'une pensée, « être utile aux autres et servir son pays. »

— THÉOPHILE, MALO, CORRET DE LA TOUR D'AUVERGNE, est né le 23 septembre 1743, près Carhaix en Cornouaille, aujourd'hui département du Finistère. Sur ses états de service il porte le nom de Kerbeauffrit. — Cette terre sur laquelle il est né était possédée par ses ancêtres. Elle était d'une bien minime importance; depuis elle a été achetée par des personnes étrangères à sa famille.

Aétius, le vainqueur d'Attila, fonda Carhaix. — Ker-Aétius, Ker-Aes, ville d'Aétius.



En 1767, La Tour d'Auvergne est admis aux mousquetaires du Roi.

Les fouilles successives qui furent faites à diverses époques y firent trouver une quantité considérable de débris d'une grande importance archéologique. Dans les environs les touristes vont admirer la chûte de l'Aulne et la cascade de St-Herbauld que, dans ses jeunes années, La Tour d'Auvergne allait visiter fort souvent.

Le père du héros qui nous occupe était avocat; il désirait que son fils se destinât à cette même carrière.

Dans cette intention il l'envoya au collége de Quimper; puis, comme il lui fallait faire des études de droit pour lesquelles il ne se sentait aucune vocation, il préféra entrer à l'école militaire de la Flèche où ses goûts pour les armes se développèrent. — Au bout de peu de temps il y reçut, à titre de récompense, la croix de mérite à la suite d'un concours avec ses camarades.

La Tour d'Auvergne tout en faisant les devoirs que réclamait l'école, trouvait encore le temps de se livrer à ses chères études linguistiques.

Admis en 1767 aux mousquetaires du



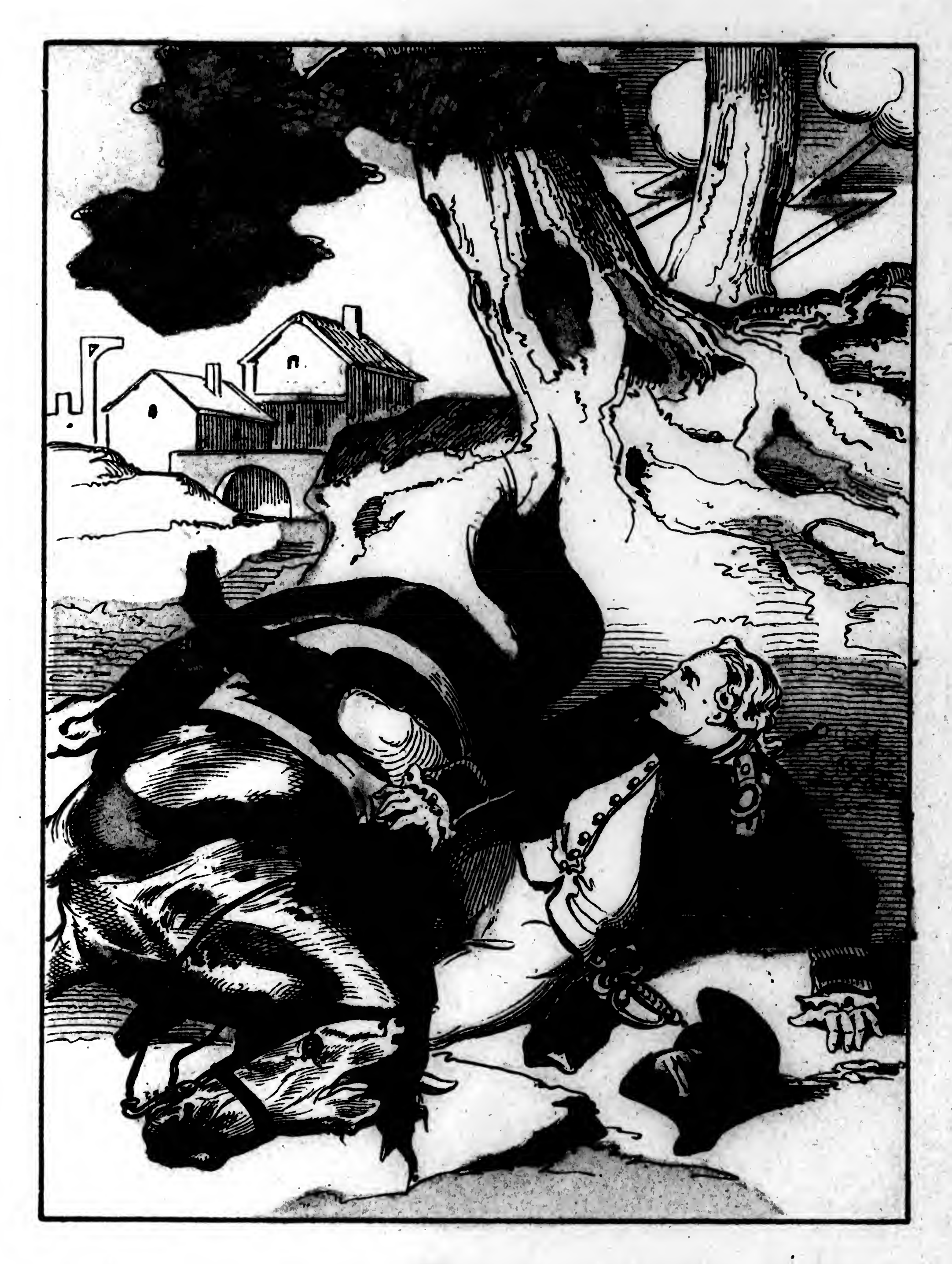
La Tour d'Auvergne fait la rencontre de la chanoinesse de Remiremont.

roi, il n'y resta que six mois, et dès la fin de cette même année il entra dans le 7me régiment d'Angoûmois avec le grade de sous-lieutenant. — Quatre ans après, (1771), il passa lieutenant dans le même régiment.

La Tour d'Auvergne était d'une santé délicate; les exigences du service militaire occasionnèrent une grande altération dans sa constitution. — Les exercices, les marches, les campements sur la terre humide produisirent un désordre dans son organisme et déterminèrent une douloureuse maladie qui ne se guérit que grâce à une série de bains aux eaux de Plombières, non loin de la ville d'Épinal dans les Vosges.

La Tour d'Auvergne en se promenant aux environs de Plombières fit la rencontre de la chanoinesse de Remiremont qui, sur la bonne réputation de ce brave officier, le fit conduire en son abbaye dans laquelle il y avait un hôpital pour les personnes nobles.

Cette abbaye de Remiremont remonte à St-Romaric qui la fonda, dit l'histoire, en l'année 620, c'est-à-dire à l'époque où



Sa monture effrayée par les éclats de la foudre, le renverse rudement à terre.

règnait en France le roi Clotaire II.

La Tour d'Auvergne, grâce aux bons soins qu'il reçut dans l'abbaye, ne tarda pas à pouvoir reprendre son service. — A cette époque la France était en paix; aussi l'avancement militaire était-il fort long. La Tour d'Auvergne demanda en 1779 un congé pour aller voir son beau-frère à Guingamp (aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement du département des Côtes-du-Nord).

Profitant du temps qu'il avait à disposer, il se rendit chez son parent et protecteur, le duc de Bouillon, qui habitait le château de Navarre. — Il y fut reçu à bras ouverts, y resta quelques jours; puis comme il revenait à cheval chez son beau-frère, sa monture effrayée par les éclats de la foudre, se cabra et le renversa rudement à terre.

Forcé de nouveau de prendre des bains ferrugineux pour adoucir les douleurs que sa blessure lui causait, mais ne pouvant suffire aux frais qu'il était obligé de faire à Plombières, il alla se fixer à Luxeuil par économie. — Le régiment d'Angoûmois était alors en garnison à Strasbourg, mais comme



Au siège de Mahon, La Tour d'Auvergne fait prisonnier un officier supérieur Anglais.

il était guéri et que son congé n'était pas expiré, il apprit que les Français joints aux Espagnols assiégaient Mahon; il se rendit à Minorque où était le quartier général de l'armée et se mêla avec les troupes qui opéraient contre la place. — Dans un assaut il fit prisonnier un officier supérieur Anglais.

Le duc de Crillon, témoin de ce trait de bravoure, voulut s'attacher le jeune officier en qualité d'aide de camp. Mais, malgré les démarches qu'il fit auprès du ministre de la guerre et celles du duc de Bouillon, il ne put obtenir l'objet de sa demande; La Tour d'Auvergne dut même se préparer à retourner à son régiment.

Quelques jours avant de quitter le siége, dans une sortie que fit la garnison, il vit tomber un soldat Espagnol frappé par une balle; malgré une vive fusillade il s'élança au secours de ce soldat, le chargea sur ses épaules et le ramena au camp.

Il lui fallut pourtant quitter l'armée



La Tour d'Auvergne charge sur ses épaules un soldat blessé.

de siége, plus tard il s'offrit de nouveau en qualité d'aide de camp au duc de Crillon qui faisait le siége de Gibraltar. — Celui-ci qui appréciait le courage du jeune officier, ne put obtenir de l'avoir près de lui.

Découragé il voulut prendre du service en Espagne où il était recommandé au Roi par le commandeur de Rozan.

Sa sœur pour faire diversion à ses chagrins voulut le marier, mais il refusa voulant laisser tout ce qu'il possèdait à sa nièce.

Quant à lui, pour se distraire des ennuis de la garnison, il profita de son séjour à Strasbourg pour apprendre l'allemand, puis il se livra à son goût pour la peinture à la gouache.

A cette époque eut lieu un combat sur mer: deux navires Anglais étaient réunis contre le Scipion. — Dans cette affaire qui nous fit beaucoup d'honneur, un certain nombre d'officiers et de soldats du régiment d'Angoûmois, embarqués sur le Scipion, se firent particulièrement remarquer. — M. Grimoart, en rendant compte de ce combat, omit de vanter comme



Lorsqu'il en avait le temps, il se livrait à son amour pour la peinture à la gouache.

elle le méritait la belle conduite du régiment d'Angoûmois. — La Tour d'Auvergne lui écrivit alors une lettre dans laquelle il lui faisait de vifs reproches à ce sujet.

Après 17 ans du grade d'officier, il fut nommé capitaine dans son même régiment et envoyé à St-Jean-de-Luz, où pendant deux ans il travailla aux fortifications de cette place.

L'eau potable était rare et le détachement qu'il commandait en souffrait beaucoup. — Vivement chagriné de voir ses 300 hommes privés pendant les grandes chaleurs d'une chose aussi nécessaire à leur bien être, il imagina de creuser à un endroit qui lui parut favorable une source qui réussit à merveille. — Il profitait lui-même de sa bonne action en venant se livrer à ses études à l'ombre du rocher d'où sortait la source.

Pendant qu'il faisait éxécuter le travail dont on l'avait chargé, il faillit être enlevé à la France par un accident. — Se baignant un jour dans le port de Socoa, il voulut secourir deux soldats en



Il se reposait souvent en lisant à l'ombre du rocher d'où sortait une source trouvée par lui.

danger de périr dans les flots; mais les forces lui manquèrent, et sans les secours que lui porta un jeune tambour, il disparaissait pour toujours. — Les deux soldats pour lesquels il avait risqué sa vie furent sauvés par une barque.

Pendant le séjour de deux ans qu'il fit, soit à St-Jean-de-Luz, soit à Bayonne, il travailla à son important ouvrage des origines Gauloises.

A cette époque (1791) le plus grand nombre des officiers passait à l'étranger à cause de l'esprit révolutionnaire qui commençait à se répandre dans la nation.

Une députation du régiment d'Angoûmois se présenta, le colonel en tête, chez La Tour d'Auvergne pour l'engager à imiter l'exemple de ses collégues. — Celui-ci refusa fièrement, mettant l'amour du pays avant la politique.

L'armée des Alpes venait d'être formée; les généraux Montesquiou et Anselme en avaient le commandement. — La Tour d'Auvergne entra à Chambéry à la tête de sa compagnie après quelques escarmouches.

Chaque jour il était aux prises avec les Piémontais — Aux avant-postes, par une neige qui aveuglait ses soldats et les ennemis, il força le val d'Aran. — Une autre fois il enleva le fort de Maya.

L'armée ne recevant pas les renforts nécessaires pour remplacer ses soldats tués ou blessés fut obligée de battre en retraite. — C'est encore notre héros que l'on chargea de cette difficile tâche ; avec 150 hommes il arrêta la poursuite de 3,000 soldats Espagnols.

Aidé du capitaine Moncey (devenu plus tard Maréchal de France) il enleva Castel Pignon.

Les Espagnols s'étaient établis dans une position d'un difficile accès qu'ils avaient fortifiée et rendue presque inattaquable. — Les Français s'élancèrent avec une impétuosité irrésistible et les délogèrent puis les forcèrent à repasser la Bidassoa.

Dans cette affaire notre brave Breton reçut sept balles dans ses habits. — Dans le même temps il fit prisonnier un



Une députation du régiment d'Angoûmois vient trouver La Tour d'Auvergne.

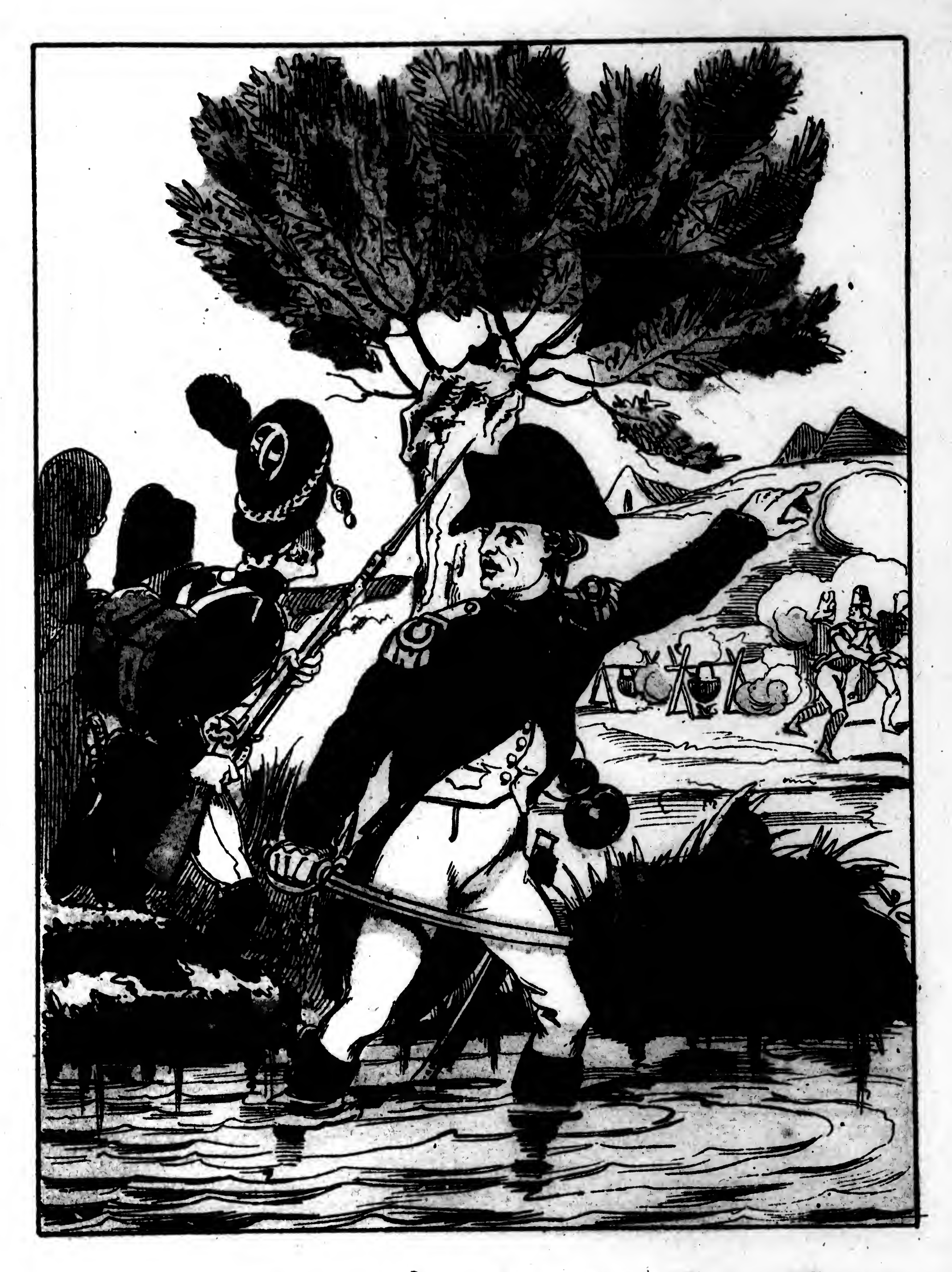
détachement ennemi qui s'était retiré dans une redoute crénelée. — A la suite de ces actions d'éclat renouvelées si souvent, le général commandant voulut lui faire accepter un grade supérieur, mais il refusa.

Un jour que ses soldats et lui manquaient de vivres, il aperçut le couvert mis chez les Espagnols campés de l'autre côté de la rivière: «qui veut dîner me suive, s'écria-t-il,» et nos soldats eurent bientôt mangé le dîner des ennemis.

S'il refusa un grade supérieur, il ne put décliner l'honneur si bien mérité qu'on lui fit de mettre sous ses ordres toutes les compagnies d'élite de l'armée formant un corps de 8,000 hommes.

Le gouvernement soupçonneux d'alors à l'endroit des ci-devant nobles, voulut le faire arrêter; mais il dut y renoncer en voyant l'attitude de ses soldats qui le chérissaient comme leur père.

Au siége de St-Sébastien le général Français demanda un homme de bonne volonté pour aller sommer le gouverneur



Camarades ! s'écrie La Tour d'Auvergne : qui veut dîner me suive ?

de la place; La Tour d'Auvergne s'y rendit seul dans un batelet et la place capitula.

Un représentant du peuple lui offrit un jour ses services, lui vantant son haut crédit. — La Tour d'Auvergne lui répondit d'un air malicieux « eh bien, puisque vous êtes si puissant, tâchez d'obtenir pour moi...... une paire de souliers!

La cavalerie Espagnole fort belle à cette époque inspirait une certaine crainte à nos jeunes soldats de la révolution; il sut par son sang froid faire communiquer son courage à ses grenadiers devant lesquels les cavaliers Espagnols reculèrent à leur tour.

Pendant les rares instants de repos que lui laissaient les opérations militaires, on le voyait assis sous la tente, entouré de ses auteurs favoris, Montaigne, Tacite, Bacon, qu'il ne cessait d'étudier. — Rien ne se faisait à l'état-major du général Servan sans qu'il fût consulté. — Non seulement le général Servan, mais les autres généraux: Fréville, Laborde, Casselvert etc... le consultaient pour combiner leurs plans d'attaque.



La Tour d'Auvergne fait capituler le fort de St-Sébastien.

Les Espagnols occupaient un village nommé Eratzu situé sur la partie la plus élevée d'une montagne; pour l'aborder avec de l'artillerie il fallut transporter les pièces à bras. — La Tour d'Auvergne se chargea de cette difficile et dangereuse opération et y réussit. — Eratzu fut enlevé malgré l'héroïque défense que firent les Espagnols.

La réputation du brave La Tour d'Auvergne lui fit donner dans un rapport officiel de thermidor an II, les titres du plus brave, du plus intelligent et du plus patriote avec le grade de chef de brigade. — Ses soldats le voyant toujours à leur tête, marchant à l'ennemi le chapeau à la main, le manteau sous le bras et la pipe à la bouche, disaient qu'il charmait les balles!

En quittant l'armée des Pyrénées après la paix avec l'Espagne, il s'embarqua pour revenir en Bretagne, mais son navire fut capturé par les Anglais. — On voulut lui arracher sa cocarde, mais il résista énergiquement. — Lui et ses



Au bivouac, on voyait La Tour d'Auvergne entouré de ses livres favoris.

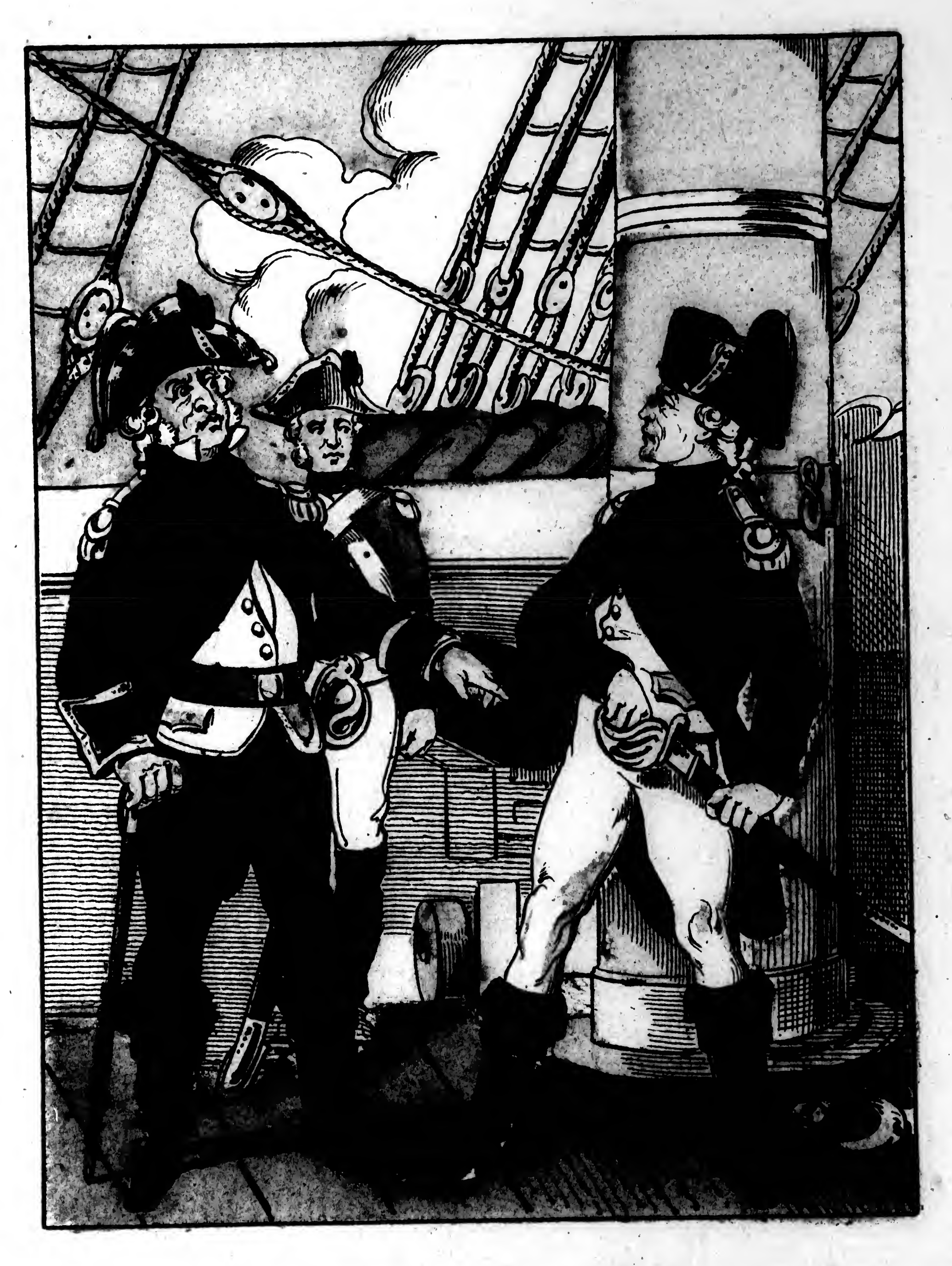
camarades furent conduits prisonniers en Angleterre où ils restèrent 18 mois sur les pontons.

A son retour en France, ne trouvant pas d'emploi, il se retira avec une pension de 800 francs après avoir servi 45 ans, dont 33 effectifs et 53 ans d'âge. — Ne pouvant vivre à Paris avec sa modeste retraite, il alla demeurer à Passy où il trouva encore le moyen de soulager les malheureux tant il était modeste dans ses habitudes.

Le duc de Bouillon voulut lui faire don d'une terre située à Beaumont-sur-Eure, d'un revenu de 10,000 francs, mais il n'accepta pas la proposition de son parent.

Il profita du temps dont il put disposer pour faire des recherches pour la publication d'un livre sur les antiquités bretonnes et d'un dictionnaire polyglotte.

A cette époque le fils de son ami, M. Lebrigand, tomba à la conscription. — Ce jeune homme était fort utile à son père qu'il soutenait de son travail. — Lui



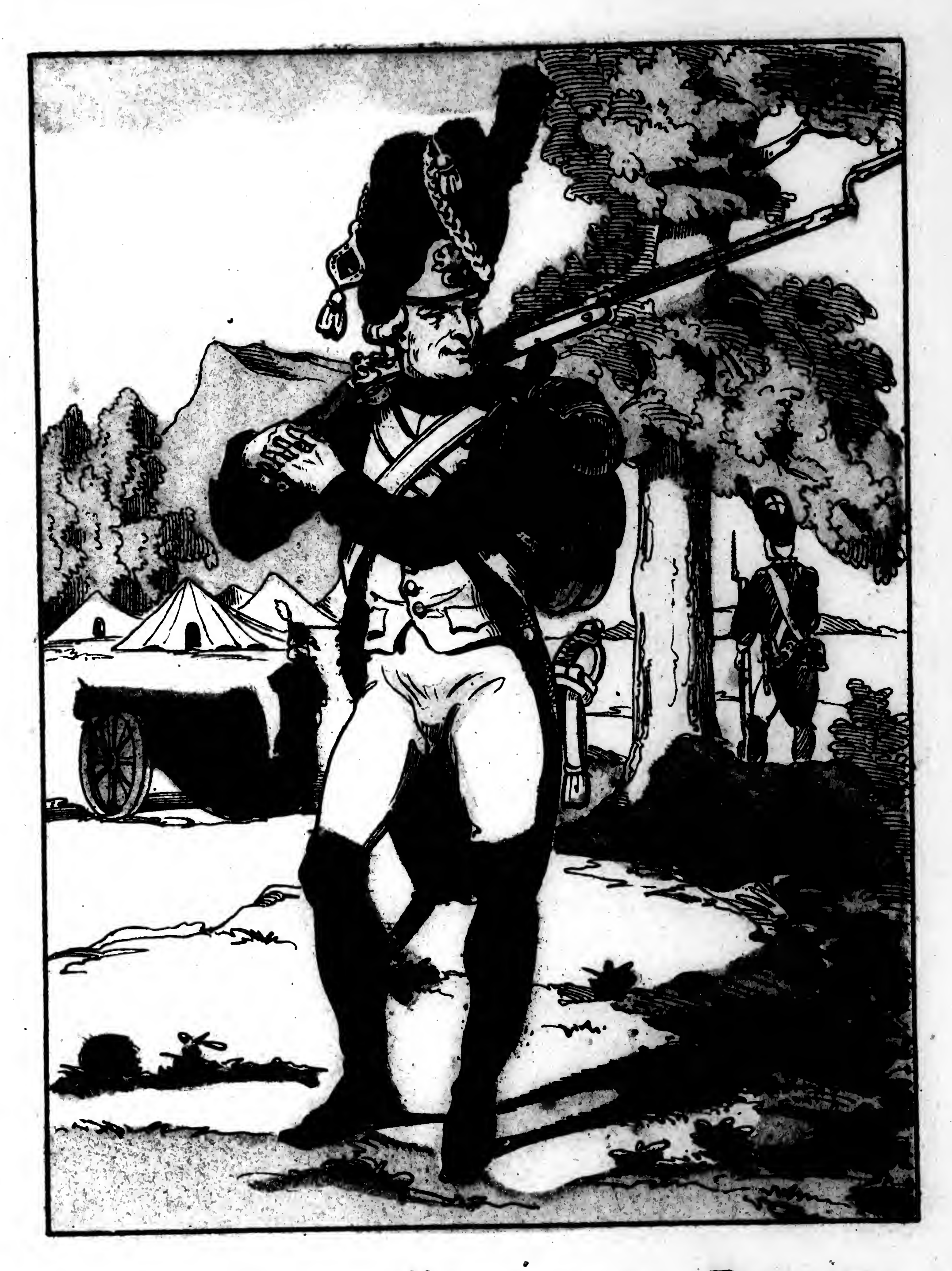
Les Anglais veulent lui arracher sa cocarde, mais il résiste énergiquement.

partant, M. Lebrigand se serait trouvé bien embarrassé pour vivre. — La Tour d'Auvergne aurait pu obtenir du Directoire que le jeune homme restât auprès de son père, mais en ce moment la France avait besoin de ses enfants; il n'hésita pas et partit à sa place comme simple grenadier.

Après avoir fait deux campagnes sur le Rhin, il revint à Passy où il se décida à faire paraître son important ouvrage sur les origines Gauloises.

Si La Tour d'Auvergne avait accepté toutes les invitations qui lui arrivaient chaque jour, il eut été constamment chez les plus grands personnages militaires de la France, mais il préférait sa douce solitude.

La campagne de l'an VII avait commencé par des revers; aussi notre brave Breton reprit-il le sac dans l'armée de Moreau. — Il fut incorporé dans la 46me demi-brigade placée à Vindisch, se fit remarquer à l'affaire du Paradis et entra ensuite à Zurich.



La Tour d'Auvergne Premier grenadier de France à l'armée d'Helvétie.

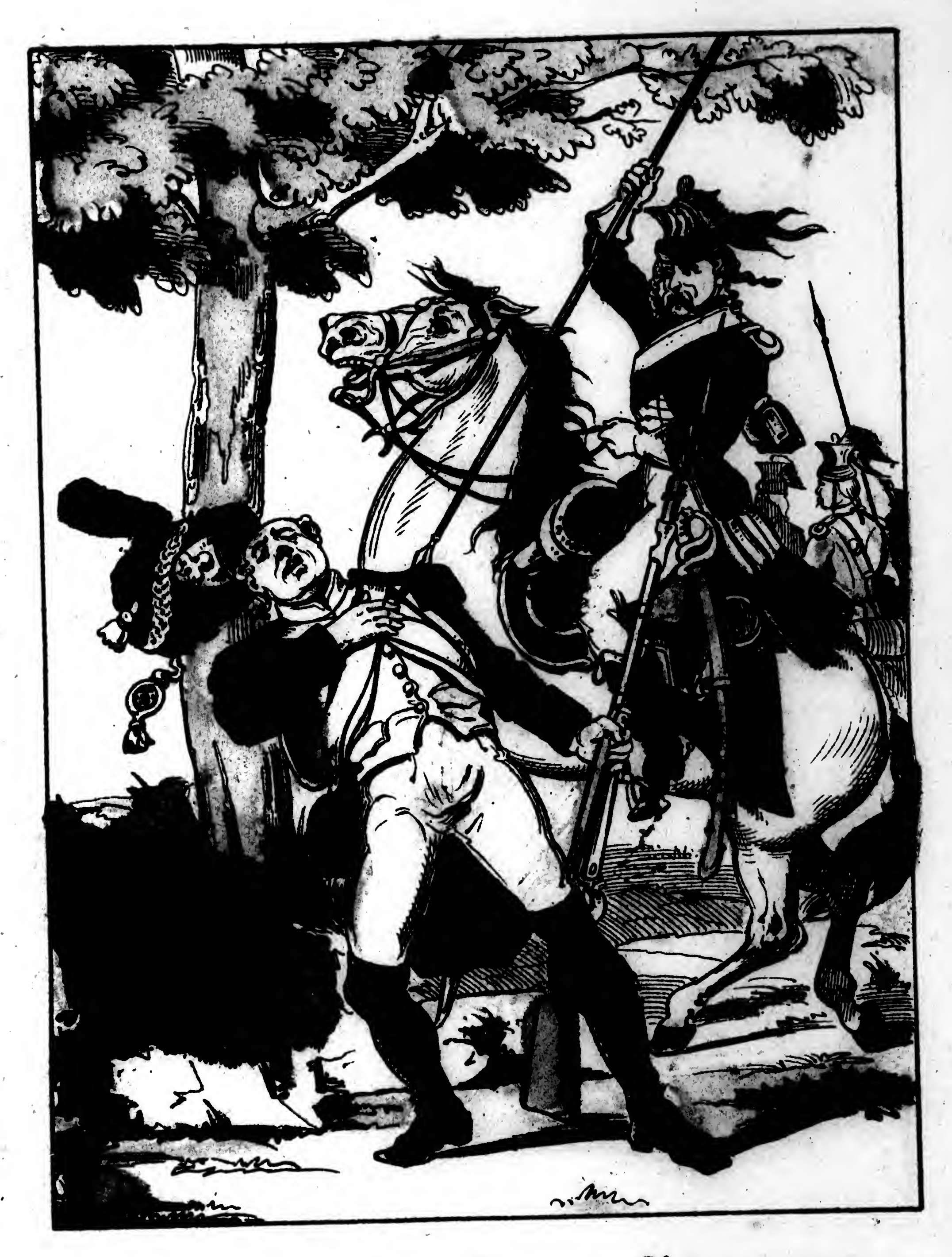
Sur le rapport de Carnot, ministre de la guerre, un arrêté du 7 Floréal an VIII, décerna à La Tour d'Auvergne le titre de Premier grenadier de France.

Le 27 Juin, jour de deuil pour la France, La Tour d'Auvergne rencontra l'ennemi sur la Lech près Neubourg. — La 46me et la 14me demi-brigade furent abordées, après une grande canonnade, par plusieurs régiments de cavalerie, et le Premier grenadier de France fut percé au cœur d'un coup de lance.

En expirant il prononça ces paroles mémorables « Je meurs satisfait, car j'ai toujours désiré finir ainsi ma carrière. »

Son cœur fut enfermé dans une boîte d'argent et suspendu au drapeau de la 46me demi-brigade. — Chaque jour à l'appel, lorsqu'on prononçait le nom du Héros, le plus vieux grenadier répondait « Mort au champ d'honneur. »

FIN.



Mort de La Tour d'Auvergne, le 27 juin 1800, sur les hauteurs d'Unterhausen.

Ch. Pellerin Editeur.

ÉPINAL.

LIVRES D'IMAGES



8me SÉRIE

A B C des petits garçons
d° des petites filles
d° de Polichinel
d° de M. Toto
d° de Mlle Nini
Moustache le chien du régiment
Les nouveaux Robinsons
La Tour d'Auvergne
Jeanne d'Arc
Jean-Bart
Le Frère et la Sœur
Louisette et Charlot
Le terrible Raminagrobis
Voyage autour du monde